

Réunion ATTAC-CHOC du 20/11/2009

50 personnes s'étaient regroupées à l'invitation d'Attac le Havre pour débattre de la Décroissance.

Alain Lambert, co-président d'Attac présente ses invités : Gilles Lemaire du CA d' ATTAC (ancien secrétaire général des verts), Michel Fontaine Agriculteur, membre de la confédération paysanne, fournisseur de l'AMAP "le panier cauchois" et Stéphane Madelaine du Collectif Havrais des Objecteurs de Croissance.

Alain Lambert lance le débat en interpellant chacun des intervenants sur leur thème de prédilection et le public est rapidement invité à intervenir.

Alain Lambert :

Pourquoi la décroissance ? Comment parler de la décroissance à un chômeur et aux pays du tiers-monde ?

Stéphane Madelaine :

La décroissance n'est pas le retour à la bougie. C'est le constat unanime que l'on touche à la fin des ressources, qu'une production infinie est impossible dans un monde fini. C'est sortir de notre système actuel.

Alain Lambert :

La décroissance est-elle envisageable dans notre système actuel ? Peut-on envisager une décroissance sélective ?

Gilles Lemaire :

Je suis complètement en accord avec Stéphane. Nous consommons actuellement 120% des ressources disponibles : il faudrait 5 à 6 planètes pour pouvoir continuer à vivre au rythme de notre consommation actuelle. Tout le monde peut constater que le capitalisme ne permet pas de diminuer les inégalités puisque les écarts entre les plus pauvres et les plus riches sont de plus en plus grands. 320 millions de gens souffrant de la faim viennent de se rajouter aux chiffres déjà astronomiques, on dépasse aujourd'hui le milliard d'êtres humains qui ne peuvent se nourrir correctement, notamment à cause du dérèglement climatique. On doit se poser les questions suivantes :

- La croissance est-elle appropriée dans un monde fini comme notre terre ?
- Comment se développer ?
- Quels types de rapports sociaux voulons-nous ?

Alain Lambert :

Productivisme agricole, entre 18% et 50% des gaz à effet de serre seraient dus à l'élevage, qu'en pensez-vous, monsieur Fontaine ?

Michel Fontaine :

Pour nourrir un Américain, il faut 7 hectares, pour nourrir un Européen, il faut 5 hectares, pour nourrir une personne du tiers-monde, il faut 0,5 hectare. Alors non, il ne faut pas produire plus mais il faut mieux répartir les richesses. Quant à la viande, il n'y a pas si longtemps que cela que nous mangeons de la viande à chaque repas, il est évident qu'il faut réduire notre consommation de viande.

Public :

La croissance, la décroissance, c'est quoi ? Le MEDEF reprend le concept de la décroissance, ce qui crée une sérieuse ambiguïté.

Stéphane Madelaine :

La décroissance est reprise par la MEDEF pour faire admettre aux « pauvres » qu'ils vont vivre encore moins bien qu'aujourd'hui pour que les riches puissent conserver leur qualité de vie. Et la décroissance est aussi reprise comme un concept par certains partis politiques pour faire des électeurs ou par la télévision pour faire de l'audience, comme si la décroissance était une mode.

Si l'on veut résumer la croissance, on peut dire que c'est le PIB, c'est -à -dire la valeur de l'échange marchand. Tout ce qui n'a pas de valeur comptable n'est pas pris en compte dans la croissance.

La décroissance, ce n'est pas décroître d'une manière qualitative. C'est créer, imaginer un autre monde, de nouveaux outils, une nouvelle société pour ne pas avoir à subir une décroissance forcée par la fin des ressources.

Le premier outil qui vient d'être mis en place, c'est l'ADOC (association des objecteurs de croissance) pour réfléchir ensemble aux pistes que l'on peut suivre.

Public (Mathilde):

Il faut arrêter de voir le bonheur dans la croissance, le bonheur ce n'est pas le PIB. On veut la croissance du bien-être des gens.

Public (Wilfried Pasquier):

Quelles sont les divergences ATTAC- Décroissance ?

Public:

Les produits de phytosynthèse sont-ils dangereux, qu'est-ce que l'agriculture raisonnée, peut-on vivre décentement de l'agriculture, le progrès matériel est-il un vrai progrès ?

Michel Fontaine :

Je ne suis pas convaincu que l'utilisation des phytosynthèses soient les seuls responsables des cancers, même s'il y a eu des abus dans les années passées. Les agriculteurs font au mieux pour se rapprocher d'une agriculture raisonnée. Pour vivre décentement de l'agriculture, mes parents avaient 10 hectares, il m'en faut 120 aujourd'hui pour vivre normalement, voilà ce qui a changé...

Gilles Lemaire :

Il ne faut pas utiliser le terme « agriculture raisonnée ». Cette expression a été créée par le monde du productivisme agricole pour contrer l'agriculture biologique et créer de l'ambiguïté dans la tête des consommateurs. Le développement durable, la science grande sauveuse, c'est de la connerie. La seule solution consiste à diminuer notre consommation.

Public (Mathilde):

Pour sortir du capitalisme, ne faut-il pas arrêter d'utiliser l'argent ?

Gilles Lemaire :

Supprimer l'argent comme instrument de spéculation, oui, comme monnaie d'échange, non.

Public :

Que pensez-vous du nouvel ordre mondial ?

Gilles Lemaire, Michel Fontaine, Stéphane Madelaine : Je ne connais pas.

Stéphane Madelaine :

La décroissance ne se mettra pas en place d'une manière individuelle, ni d'en haut. Les objecteurs de croissance n'attendent pas d'avoir le pouvoir pour agir et ne croient pas non plus au grand soir. La décroissance se mettra en place en douceur avec l'adhésion des citoyens à travers des actions comme les AMAP, les SEL, etc...

Public :

Comment un chômeur peut-il accepter la décroissance ? Le gouvernement protège les banques comme les laboratoires pharmaceutiques...

Public :

Pourquoi la collectivité devrait-elle supporter des choix individuels, par exemple lorsqu'une famille s'installe à la campagne, pourquoi c'est la collectivité qui doit payer les transports en commun et les petites écoles ?

Public :

Stéphane, comment veux-tu réussir sans politique ? Comment sortir du productivisme sans décision politique ? Réduire la décroissance a des mouvements individuels n'amènera à rien.

Stéphane Madelaine :

On ne change pas une société avec un pouvoir central. Le mouvement doit venir de la société mais oui, il faut combiner les 2, c'est -à -dire un pouvoir politique avec une adhésion citoyenne. Je le répète : nous ne croyons pas au grand soir.

Conclusion finale :

Stéphane Madelaine :

Il y a quelques années, une réunion sur la décroissance aurait rassemblé 5 personnes. Aujourd'hui, nous sommes plus de cinquante. L'idée intéresse de plus en plus, c'est ce qui est le plus important.

Gilles Lemaire :

Les sujets abordés ont été trop nombreux pour que je puisse faire une conclusion.

Michel Fontaine :

J'ai l'impression que la décroissance n'est qu'une mode dont on ne parlera plus une fois passée.